

# Éclats

Omar  
Hallouche

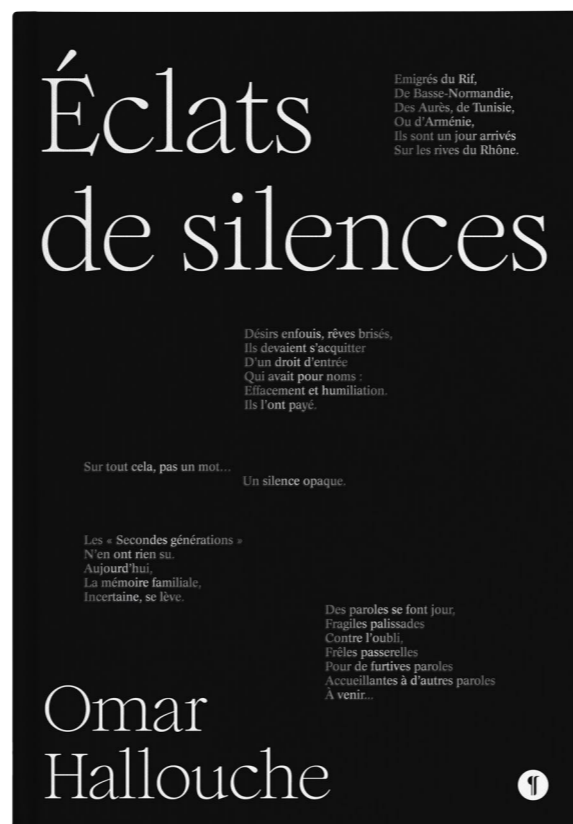
# de silences

**Parution mai 2023**

Un ouvrage qui  
met en lumière la  
parole d'hommes  
immigrés à Lyon



## Un beau livre qui met en lumière la parole d'hommes immigrés à Lyon



### Un recueil d'entretiens menés dans les années 2000

« Éclats de silences » revisite des textes écrits il y a vingt ans à partir d'entretiens réalisés auprès d'hommes immigrés, autour de leurs mémoires migratoires. Originaires de pays anciennement colonisés, d'Arménie, d'Espagne ainsi que des campagnes françaises, ils vivaient à Vaulx-en-Velin, dans le quartier de la Guillotière, mais aussi dans les foyers de travailleurs migrants de l'agglomération lyonnaise. Préfacé par le père Christian Delorme, cet ouvrage met en lumière une parole encore très peu représentée aujourd'hui.

### Des témoignages précieux, toujours actuels

Difficulté de la transmission, héritage douloureux que doit porter la seconde génération... Aujourd'hui encore, leurs paroles résonnent et rendent palpable la réalité crue et complexe des problèmes auxquels ces transplantés ont dû, et doivent encore faire face. Ces témoignages précieux, toujours d'actualité, n'ont rien perdu de leur force émotionnelle et de leur pertinence.

*Je ne sais plus où j'habite...  
J'ai ma valise dans ma tête.*

**Mimoun, résident d'un foyer Sonacotra**

*Comme Socrate, l'émigré est sans lieu, déplacé, inclassable, ni citoyen ni étranger. Ni vraiment du côté du Même ni totalement du côté de l'Autre. L'immigré se situe en ce lieu bâtard, à la frontière entre l'être et le non-être social. De trop partout et autant, désormais, dans sa société d'origine que dans sa société d'accueil.*

**Pierre Bourdieu, dans la préface au livre d'Abdelmalek Sayad : L'émigration ou les paradoxes de l'altérité, De Boeck, 1992**

### Détails

Éclats de silences

Omar Hallouche

Éditions Libel

160 pages

16 x 22 cm

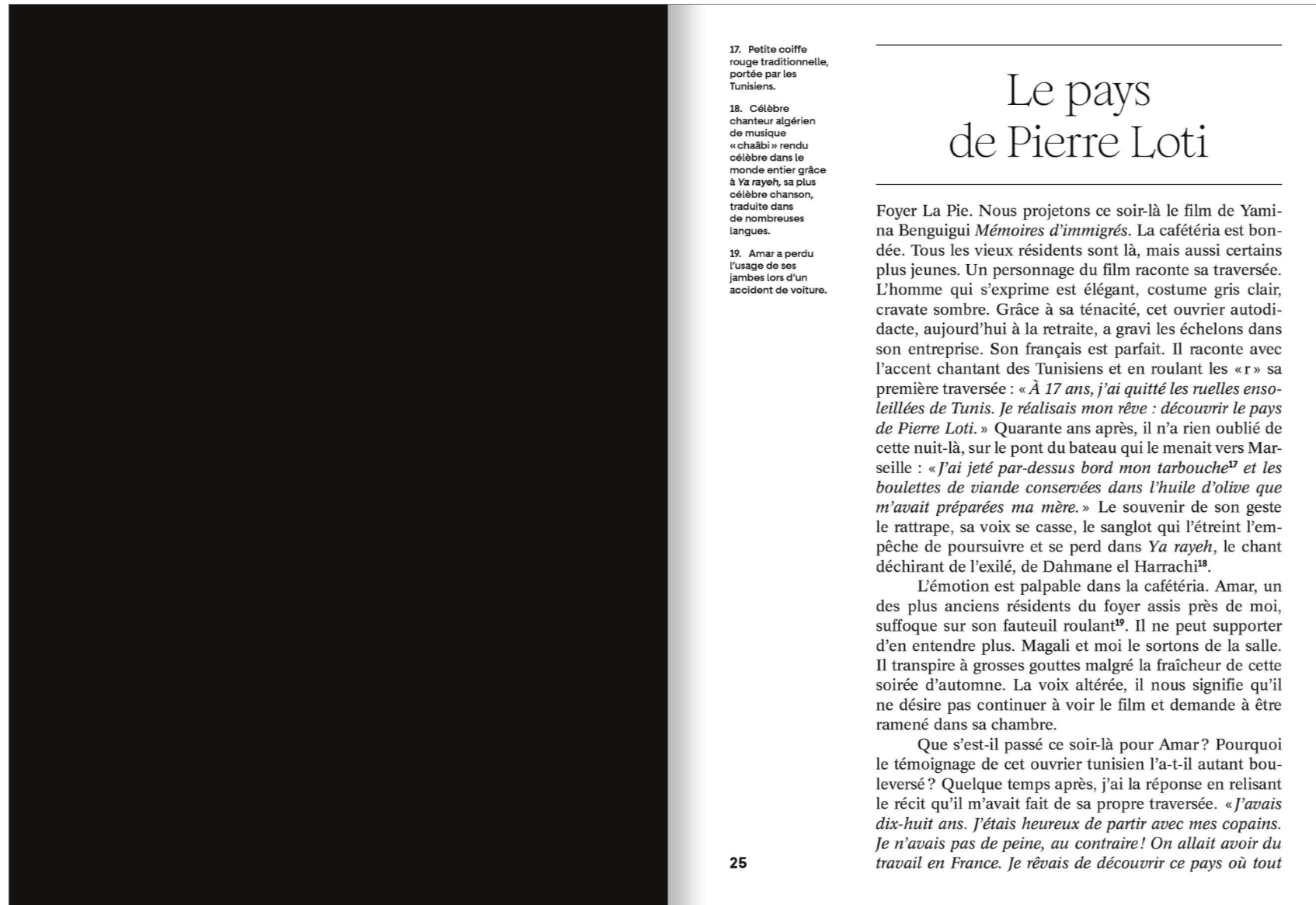
ISBN :

978-2-491924-36-2

Prix de vente public :

20,00 € TTC

Pour feuilleter quelques pages  
de l'ouvrage en ligne, **cliquer ici**



17. Petite coiffe rouge traditionnelle, portée par les Tunisiens.

18. Célèbre chanteur algérien de musique « chaâbi » rendu célèbre dans le monde entier grâce à Ya rayeh, sa plus célèbre chanson, traduite dans de nombreuses langues.

19. Amar a perdu l'usage de ses jambes lors d'un accident de voiture.

## Le pays de Pierre Loti

Foyer La Pie. Nous projetons ce soir-là le film de Yamina Benguigui *Mémoires d'immigrés*. La cafétéria est bondée. Tous les vieux résidents sont là, mais aussi certains plus jeunes. Un personnage du film raconte sa traversée. L'homme qui s'exprime est élégant, costume gris clair, cravate sombre. Grâce à sa ténacité, cet ouvrier autodidacte, aujourd'hui à la retraite, a gravi les échelons dans son entreprise. Son français est parfait. Il raconte avec l'accent chantant des Tunisiens et en roulant les « r » sa première traversée : « À 17 ans, j'ai quitté les ruelles ensoleillées de Tunis. Je réalisais mon rêve : découvrir le pays de Pierre Loti. » Quarante ans après, il n'a rien oublié de cette nuit-là, sur le pont du bateau qui le menait vers Marseille : « J'ai jeté par-dessus bord mon tarbouche<sup>17</sup> et les boulettes de viande conservées dans l'huile d'olive que m'avait préparées ma mère. » Le souvenir de son geste le rattrape, sa voix se casse, le sanglot qui l'étreint l'empêche de poursuivre et se perd dans *Ya rayeh*, le chant déchirant de l'exilé, de Dahmane el Harrachi<sup>18</sup>.

L'émotion est palpable dans la cafétéria. Amar, un des plus anciens résidents du foyer assis près de moi, suffoque sur son fauteuil roulant<sup>19</sup>. Il ne peut supporter d'en entendre plus. Magali et moi le sortons de la salle. Il transpire à grosses gouttes malgré la fraîcheur de cette soirée d'automne. La voix altérée, il nous signifie qu'il ne désire pas continuer à voir le film et demande à être ramené dans sa chambre.

Que s'est-il passé ce soir-là pour Amar ? Pourquoi le témoignage de cet ouvrier tunisien l'a-t-il autant bouleversé ? Quelque temps après, j'ai la réponse en relisant le récit qu'il m'avait fait de sa propre traversée. « J'avais dix-huit ans. J'étais heureux de partir avec mes copains. Je n'avais pas de peine, au contraire ! On allait avoir du travail en France. Je rêvais de découvrir ce pays où tout

*Émigrés du Rif,  
De Basse-Normandie,  
Des Aurès, de Tunisie,  
Ou d'Arménie,  
Ils sont un jour arrivés  
Sur les rives du Rhône.*

*Désirs enfouis, rêves brisés,  
Ils devaient s'acquitter  
D'un droit d'entrée  
Qui avait pour noms :  
Effacement et humiliation.  
Ils l'ont payé.*

*Sur tout cela, pas un mot...  
Un silence opaque.  
Les « secondes générations »  
N'en ont rien su.*

*Aujourd'hui,  
La mémoire familiale,  
Incertaine, se lève.*

*Des paroles se font jour,  
Fragiles palissades  
Contre l'oubli,  
Frêles passerelles  
Pour de furtives paroles  
Accueillantes à d'autres paroles  
À venir...*

**Omar Hallouche**

57. « Quand le sida se combine à l'exclusion et à l'illettrisme, il risque d'apparaître comme la suite d'un destin malheureux. »  
Vallet, Odon,  
« Le retour des épidémies », ADS, n° 27, 1999.

58. Mot arabe désignant la petite coiffe rouge portée par les Tunisiens.

59. Mot arabe pour désigner le voile utilisé en Algérie pour faire le turban.

## Quand le malheur s'ajoute au malheur

J'ai dirigé pendant vingt ans au sein de l'Association de lutte contre le sida (ALS) un programme de prévention du sida et des maladies sexuellement transmissibles destiné à des hommes, pour la plupart originaires du Maghreb. Des ouvriers analphabètes, sans qualification professionnelle, dont près de la moitié étaient au chômage et qui, depuis plusieurs décennies, vivaient dans les foyers de travailleurs migrants de l'agglomération lyonnaise. Loin de leurs femmes restées dans le pays d'origine, ils ont vécu dans une grande misère affective et sexuelle. L'intrusion du sida a été vécue comme une nouvelle stigmatisation<sup>57</sup>. Cette maladie « honteuse » révélait des relations cachées avec des prostituées. Elle était le marqueur d'une « faute » liée à la transgression de l'interdit de l'adultère en islam.

L'objectif de notre équipe, composée d'hommes et de femmes, d'origine maghrébine et française, était d'adresser des messages de prévention à des hommes isolés et fragilisés. Le sujet était profondément anxiogène : il s'agissait de leur intimité. Un vrai défi !

Pour contourner les tabous et les interdits religieux, nous avons eu spontanément recours à des préceptes populaires. Le « *Il n'y a pas de honte en religion* », par exemple, a été une clé magique pour aborder sans choquer les questions sensibles de l'adultère ou de l'homosexualité. Pour parler du préservatif, le détour par l'humour a fait merveille ! Le *tarbouche*<sup>58</sup> ou le *chèche*<sup>59</sup> nous faisaient tous rire ; et se dissolvait ainsi la gêne inhérente à ce sujet.

Nous n'avons jamais rencontré de rejet dans les foyers où nous sommes intervenus, et la présence des collègues femmes d'origine maghrébine, contrairement à ce que l'on avait pu imaginer, n'a pas suscité de réactions négatives. La preuve était faite que l'on pouvait parler du sida à un public jusque-là supposé fermé, voire hostile à toute information en lien avec la sexualité.

*analphabètes. Le passage du monde rural au monde industriel a été brutal. Ils n'avaient pas de connaissances, pas de réseaux, de gens qui les auraient aidés à se stimuler, à s'éveiller, à élargir leur horizon. Ils étaient "dociles", n'avaient pas d'autre choix pour survivre que d'accepter les boulots les moins qualifiés et les dures conditions qu'on leur imposait... Maintenant, ma génération a eu accès au savoir. Nous connaissons nos droits et nous sommes capables de nous défendre.»*

Karim admet pourtant que certains jeunes ont du mal à s'intégrer. Il a sa « *petite théorie* » pour l'expliquer : « *Pour mieux comprendre ce qui se passe aujourd'hui, il faut analyser le "choc culturel" vécu par les premiers immigrés qui ont décidé de ramener leurs femmes et leurs enfants du pays d'origine. Leurs conceptions de la famille et de l'éducation ont été remises en question. Leurs enfants se sont retrouvés parfois tiraillés entre les valeurs laïques qu'on leur apprenait à l'école et une éducation familiale arc-boutée sur les valeurs traditionnelles et religieuses.»*

Karim voit dans ces « *injonctions contradictoires* » une des explications de « *l'insécurité identitaire* » de certains jeunes qui se posent la question : « *Musulmans français ou Français musulmans ? Ceux qui pensent trouver une issue dans l'islam pour se réaliser se rigidifient parfois en cédant aux discours de ceux qui leur proposent une lecture intégriste de cette religion.»*

Karim n'a pas été confronté à ces contradictions au sein de sa propre famille. « *Dans mon cas, mon père était analphabète, mais, en même temps, artiste. C'était quelqu'un d'ouvert. Il m'a donné au départ quelque chose qui m'a permis d'accéder au savoir et de me structurer intellectuellement. Ceux qui n'ont pas eu cette chance n'ont pas saisi que la réussite scolaire est un tremplin pour prendre la parole, exprimer son vouloir. Exister...»*

99. Habitant de Vaulx-en-Velin.

100. Mekki, Ali,  
« Entre logiques de non-retour et nouveaux modes d'émigration »,  
Zaama, n° 6, 2007.

« Aujourd'hui, on demande à l'immigré de se fondre dans la société comme le sucre dans le café. »

Mohammed G.<sup>99</sup>

« Traverser ces années et prétendre rester le même est une gageure et c'est cependant la spécificité que revendique l'émigré-immigré torturé par la culpabilité d'être absent de son groupe. »

Ali Mekki<sup>100</sup>

Être ou ne pas être soluble...

# L'auteur



Algérien d'origine, Omar Hallouche habite depuis 1992 à Lyon. Anthropologue, formateur, médiateur-santé, il met son entre-deux culturel et linguistique au service d'hommes qui vivent depuis des décennies loin de leurs familles dans les FTM (Foyers de Travailleurs Migrants). Il est l'auteur d'un récit autobiographique intitulé *De Sebdoù à la Croix-Rousse : un paysan contrarié*, paru en 2021.

*Il m'a semblé nécessaire de restituer de manière fidèle et respectueuse ces paroles singulières. Elles ont été recueillies, enregistrées, parfois traduites de l'arabe, validées et restituées à leurs auteurs, tout en préservant leur anonymat. Ma démarche était anthropologique, mais je me suis abstenu de toute analyse. J'ai privilégié la dimension essentielle de la parole vraie et brute, les intonations parlées, les proverbes, la couleur « orale ». Nulle trace de jugement ni d'idéalisation dans ces écrits, pas de langue de bois ni de politiquement correct, pas de victimisation non plus. Les paroles disent ce que l'on a à entendre. Elles se suffisent à elles-mêmes.*

Omar Hallouche

# L'éditeur

Éclats  
de silences

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photgraveurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

*Éclats de silences* s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme la société et l'histoire, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de co-éditions récurrentes.

**Retrouvez toutes nos parutions sur notre site et sur Instagram :**

*[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)  
[@libel\\_editions](https://www.instagram.com/libel_editions)*

# Informations

## **Contact presse**

Elise Deguero

[e.deguero@editions-libel.fr](mailto:e.deguero@editions-libel.fr)

---

Édition

Libel, Lyon

[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)



Conception  
graphique

**Cecilia Gérard**

Impression

**Corlet**

Dépôt légal : mai 2023

ISBN : 978-2-491924-36-2